



## Introduction

Laurent Gagnol, Coralie Mounet

► **To cite this version:**

Laurent Gagnol, Coralie Mounet. Introduction. *L'Information géographique*, Armand Colin, 2018, 82, pp.8-10. 10.3917/lig.822.0008 . halshs-01875021

**HAL Id: halshs-01875021**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01875021>**

Submitted on 3 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## INTRODUCTION

Laurent Gagnol, Coralie Mounet

Dans l'information géographique 2018/2 (vol 82) pages 8 à 10

De nos jours, la notion de trace suscite un regain d'intérêt manifeste. Du slogan publicitaire au concept scientifique, son déploiement dans des champs différents semble infini tant l'idée frappe l'imagination et se prête à de multiples significations. Si l'on s'en tient aux sciences humaines et sociales, sa mobilisation est importante et ancienne en histoire et en archéologie (évoquons les « connaissances par traces » décrites par Bloch (1974), Veyne (1979), Ricœur (2000) ou l'analyse de l'art rupestre et des empreintes fossiles) ; plus récentes en anthropologie (notamment Ingold, 2001) et en géographie (*cf.* article de Gagnol, Mounet et Arpin dans ce numéro). Elle est surtout développée en épistémologie, histoire des sciences et de l'art (Ginzburg, 2010 ; Derrida, 2006 ; Eco, 2015 ; Didi-Huberman, 2008, *etc.*) et en sciences de l'information et de la communication (Serres 2002, Galinon-Méléneec 2011), discipline qui semble être celle qui s'en est le plus emparée, en lien avec la « révolution » des « humanités numériques ». L'idée de trace, articulée avec celle de termes adjacents (empreinte, marque, piste, indice, signe, *etc.*), recouvre toutefois de nombreuses acceptions, à tel point qu'il est malaisé d'en brosser même à grands traits une vue synthétique (Krämer, 2012). La trace est donc polysémique, pouvant qualifier dans les travaux académiques une empreinte, une quantité infime, un détail/indice, la mémoire, un vestige, une archive, une marque psychique ou corporelle, un signe, une ligne/trajet, un déchet, *etc.*

En parallèle de ce déploiement scientifique, cette notion est également de plus en plus utilisée autour d'aspects techniques, logistiques et gestionnaires et de leurs effets et enjeux. En témoigne le succès des expressions de « trace numérique » (*cf.* article de Mericskay, Noucher et Roche dans ce numéro), de « traçabilité » pour la gestion des flux et des échanges (financiers, personnes, agro-alimentaires, *etc.*), d'« empreinte écologique » et d'éthique « *no trace* » (lutte contre le changement climatique et écologie de la conservation de la nature) et enfin de l'idée de trace en termes de mémoire et de patrimoine (dans le champ du tourisme, de la culture et des arts), *etc.*

Si on en revient à la géographie, malgré certains éléments communs, la définition et la grille de lecture que la notion de trace permet diffèrent fortement selon les géographes. L'ambivalence de la trace se signale par la présence de nombreux dualismes qui structurent son appréhension : intentionnel/non intentionnel, individuel/collectif, éphémère/durable, fixe/mobile, matériel/invisible, investi/amnésié, solidifié/effacé, *etc.* À partir de ce constat de polysémie de la trace, l'enjeu scientifique de ce numéro spécial consiste à explorer sa valeur heuristique en géographie, sans pour autant tenter d'aboutir à une mise en cohérence factice et envisager un paradigme de la trace en géographie. L'objectif vise plutôt à montrer la fécondité d'une approche par sa dimension matérielle et spatiale et à appeler à une réflexivité accrue sur ses déclinaisons actuelles en aménagement ou en cartographie (voir respectivement les deux articles).

Ce numéro prend le parti de s'inscrire dans le prolongement des travaux de Carlo Ginzburg (2010) concernant le paradigme indiciaire, définissant la trace comme « fait marginal », infime, involontaire et indicielle. Qu'elles soient empreintes de pas d'animaux au sol ou empreintes numériques des objets connectés, les traces sont appréhendées comme le produit du passage de corps ou de données mobiles. À partir de leur mise en série dessinant une ligne

et un itinéraire potentiel, il est possible de conjecturer un certain nombre d'informations sur celui qui les a produites (son identité, son comportement...), de reconstituer comment elles ont été produites (le contexte spatio-temporel...) et enfin d'en dégager un potentiel stratégique (pour la surveillance) et prédictif (pour l'action).

Ce numéro explore ainsi la manière dont la trace dans sa diversité matérielle constitue un outil heuristique pour capter et analyser la circulation des corps/objets et le flux de populations/informations. Il questionne également les dimensions stratégiques et éthiques dans les formes de pouvoir que peuvent représenter les connaissances par traces

**Bloch M.**, 1974, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris : Armand Colin.

**Derrida J.**, 2006, *L'animal que donc je suis*, Ed. Galilée.

**Didi-Huberman G.**, 2008, *La ressemblance par contact. Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Ed. de minuit, 379 p.

**Eco U. & Sebeok T. A.**, 2015, *Le signe des trois. Dupin, Holmes, Pierce*, Presses universitaires de Liège, 276 p.

**Galinon-Melenec B. (dir.)**, 2011, *L'Homme-trace. Perspectives anthropologiques des traces contemporaines*, CNRS ed., 410 p.

**Ginzburg C.**, 2010, « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », in *Mythes, emblèmes, traces : morphologie et histoire*. Nouvelle édition augmentée. Paris : Verdier-Poche, 376 p.

**Ingold T.**, 2001, *Une brève histoire des lignes*, Paris, Ed. Zones sensibles, 251 p.

**Ricœur P.**, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 675 p.

**Serres A.**, 2002, « Quelle(s) problématique(s) de la trace ? ». *Séminaire du CERCOR, « La question des traces et des corpus dans les recherches en Sciences de l'Information et de la Communication »*, 13 décembre 2002, Rennes. Disponible sur @rchiveSIC : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001397.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001397.html)

**Veyne P.**, 1979, *Comment on écrit l'histoire ; suivi de « Foucault révolutionne l'histoire »*, Paris : Seuil, 242 p.